

main de le relire au compte rendu pour se demander ce qu'il a bien voulu dire. Ensuite, lorsque nous parcourons le pays et entendons toutes sortes de versions, nous finissons par nous demander ce que le ministre a dit.

Tout en admettant certains de ses arguments, tout en reconnaissant qu'en certaines circonstances et à certains moments la mise en jachère d'été peut être une excellente pratique agricole, je n'en crois pas moins que, dans les conditions actuelles, nous devons, ainsi que l'a dit hier soir mon chef, l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell), ne pas reculer devant certains risques.

Je discuterai plus tard certaines de ces questions, mais comme j'ai encore quelques instants à ma disposition ce soir, j'aimerais traiter d'une partie du discours du ministre. Avec l'habileté habituelle dont il fait preuve quand il s'agit de défendre la ligne de conduite qu'il a suivie dans le passé, il s'est arrogé à lui-même et à son gouvernement une bonne part du mérite pour cette merveilleuse récolte que nous avons produite au cours de l'année en question. Loin de moi l'idée de lui enlever la part de mérite qui lui revient, si modeste soit-elle, mais je suis encore suffisamment partisan des vieux usages pour vouloir attribuer à la Providence un peu de mérite pour la meilleure température dont nous avons joui depuis bien des années.

Puis-je me joindre aux honorables préopinants pour féliciter l'honorable député qui a proposé l'Adresse en réponse au discours du trône (M. Viau) et l'honorable député qui l'a secondé (M. Winters)? Tous deux se sont admirablement acquittés d'une tâche d'autant plus difficile que le sujet dont ils avaient à traiter, c'est-à-dire le discours du trône, leur donnait bien peu l'occasion de faire valoir leurs talents. C'est tout à leur honneur et à celui de leurs circonscriptions.

A mon humble avis, il eût été beaucoup plus convenable de proposer une adresse félicitant Son Excellence de ce sens aigu du devoir qu'il a manifesté quand il a donné lecture d'un discours où l'on voit combien ses ministres sont dépourvus d'idées.

Il m'a été donné d'entendre bon nombre de discours du trône de tous genres, mais jamais nos dirigeants n'ont affiché une aussi grande indifférence à l'endroit des besoins de la population, jamais ils n'ont négligé à ce point la solution de nos problèmes. Il faudrait réécrire la plus grande partie de ce discours, car elle est dépourvue de sens, n'offre aucune proposition et s'écarte de la coutume établie voulant qu'on donne un aperçu des mesures législatives envisagées. Encadré, le reste du discours constituerait le message d'adieu de Son Excellence.

[M. Burton.]

Au cours des six années de guerre, plusieurs honorables députés qui siègent de ce côté-ci de la Chambre se sont abstenus de toute critique violente à l'adresse du Gouvernement. Nous avons peut-être péché par excès d'indulgence, mais nous ne voulions rien faire qui pût entraver notre effort de guerre. En maintes occasions, des recommandations formulées de bonne foi ont été écartées. Au cours de la session de l'automne dernier, j'ai pour ma part déclaré que, en se fondant sur certaines promesses qui leur avaient été faites, les électeurs canadiens avaient, vaille que vaille, décidé de maintenir le Gouvernement au pouvoir et que ce dernier devait donc être mis à même de liquider les affaires qui étaient demeurées en suspens au moment de la dissolution du Parlement et de prendre des dispositions en vue de remplir ses promesses. Toutefois, qu'on se reporte au discours du trône aussi stérile que les cerveaux qui l'ont conçu.

Je puis dire, pour ma part, que la trêve est terminée et que la bataille est engagée. Je serais indigne du mandat que m'ont confié la vaste majorité des gens dont j'ai l'honneur d'être ici le représentant si je gardais plus longtemps le silence. Quand je songe à ceux qui ont sacrifié leur vie afin que nous puissions conserver notre mode d'existence; quand je songe à ceux qui ont eu la chance de revenir au pays et au dur travail, aux souffrances et aux sacrifices que la majorité d'entre eux ont dû endurer, je manquerais à mon devoir si je ne protestais pas contre l'inefficacité des méthodes du Gouvernement relativement à la solution de nos nombreux problèmes, étant donné surtout que depuis un an ou plus nous n'avons cessé de prier le Gouvernement de se préparer en prévision des besoins de l'après-guerre. Mais le Gouvernement a été tellement sourd à nos avertissements, tellement décidé à suivre sa propre politique, soit apparemment celle du moindre effort, qu'il se trouve maintenant dans l'impossibilité de résoudre les problèmes auxquels nous avons maintenant à faire face et dont nous sommes saisis depuis six mois ou plus. Ces problèmes s'aggravent à un rythme alarmant. Des milliers de gens retournent aux conditions qu'ils durent endurer pendant les années 1930.

Le régime capitaliste...

M. MacNICOL: Ne blâmez pas le régime capitaliste, mais le Gouvernement.

M. BURTON: Le régime capitaliste de la prétendue entreprise libre a trahi la population avant la guerre, a trahi la nation au cours de la guerre et apportera inévitablement le désastre à la population et à la nation à moins que nous ne le remplacions au